SORTIR DE L'ITINÉRANCE : COMPARAISON LONGITUDINALE ENTRE DES PERSONNES ET DES FAMILLES NÉES À L'ÉTRANGER ET AU CANADA

Fran Klodawsky (Carleton University), **Tim Aubry** (University of Ottawa) **et Rebecca Nemiroff**

Le Groupe d'étude sur le sans-abrisme à Ottawa a mené l'une des rares études canadiennes longitudinales sur les expériences de diverses personnes en situation d'itinérance au moment de la première rencontre. Dans des rapports et des articles précédents, nous avons décrit les éléments clés de l'étude, y compris les différences importantes entre les caractéristiques des personnes nées au Canada et celles nées à l'étranger. Dans le présent essai, nous rapportons ce qui est arrivé à ces personnes en examinant des éléments quantitatifs et qualitatifs de l'étude (Klodawsky et coll., 2004; Klodawsky et coll., 2005; Klodawsky et coll., 2007).

Très brièvement, après avoir mené une entrevue avec 412 personnes dans cinq sous groupes de taille équivalente (hommes célibataires, femmes célibataires, adultes vivants avec au moins un enfant de moins de 16 ans, jeunes hommes et jeunes femmes) en 2002-2003, nous avons effectué un suivi auprès de 255 d'entre eux deux ans plus tard. Notre objectif était de découvrir à quel point les ressources sur le plan individuel, interpersonnel et communautaire avaient contribué à l'abandon de l'itinérance, et d'évaluer la relation entre la stabilité domiciliaire et l'état de santé. Les incidences du sexe, de l'âge, de la situation familiale et de la citoyenneté des répondants ont également été explorées.

Comme l'affiche le tableau 1, la proportion des Canadiens de naissance par rapport aux répondants étrangers est demeurée comparable lors de la deuxième entrevue. Nous avons aussi remarqué qu'il existe très peu de différences importantes entre les caractéristiques des répondants de la phase 1 et celles des répondants de la phase 2, bien que la tendance des répondants de la phase 2 à avoir vécu à Ottawa pour une plus longue période semble indiquer que l'échantillon de la phase 2 contenait probablement moins de nouveaux arrivants récents que celui de la phase 1.

Dans l'ensemble, on estime que 76 % des répondants étaient domiciliés de manière stable au moment de la deuxième entrevue, c'est-à-dire qu'ils habitaient dans leur propre logement depuis au moins 90 jours. Toutefois, on observe une forte variabilité de la stabilité domiciliaire entre les différents sous-groupes. Presque toutes les familles (97 %) occupaient un logement, et ce, depuis une plus longue période (moy. = 646 jours) que les membres des autres sous-groupes. Réciproquement, moins de la moitié des hommes célibataires (47 %) étaient sortis de l'itinérance et ils habitaient en moyenne leur logement depuis moins longtemps (moy. = 265 jours) que les autres sous-groupes. Les adultes en situation familiale (77 %) et les femmes célibataires (47 %) constituaient les deux sous groupes les plus susceptibles de vivre dans des logements subventionnés. Par ailleurs, aucun homme n'a affirmé vivre dans un logement subventionné (Aubry et coll., 2007).

Le nombre moyen de déménagements par année dans la période séparant les deux entrevues a également été calculé. Les adultes en situation familiale représentaient le sous groupe le plus stable; 53 % ayant affirmé n'avoir déménagé qu'une fois pendant la période de deux ans, généralement d'un refuge vers un logement permanent. Les femmes célibataires occupaient une situation moins stable que les familles, mais plus stable que les autres sous groupes, avec une moyenne de 1,5 déménagement par année. Les hommes célibataires ainsi que les jeunes hommes et femmes déménageaient plus souvent, soit en moyenne deux fois ou plus par année.

Les résultats étaient similaires en ce qui a trait au nombre moyen de nouveaux épisodes d'itinérance par année entre les deux entrevues. Les adultes en situation familiale ont rapporté beaucoup moins de nouveaux épisodes d'itinérance que ne l'ont fait les autres sous groupes. Seulement 6 des 58 adultes en situation familiale (10 %) avaient connu des épisodes d'itinérance après avoir

TABLEAU 1

	Phase 1	Phase 2 répondants	Phase 2 — Non répondants
Nés au Canada	313 (75 %)	197 (77 %)	116 (74 %)
Nés à l'étranger	99 (25 %)	58 (23 %)	41 (26 %)

trouvé un logement, et chacun d'entre eux n'était retourné en itinérance qu'une seule fois. Par opposition, 33 des 48 jeunes hommes (71 %) ont connu des épisodes d'itinérance pendant la période de l'étude après avoir trouvé un logement et 15 d'entre eux (31 %) ont connu 2 ou davantage de ces épisodes. Les résultats sont conséquents avec les résultats généraux de l'étude, ce qui indique que les adultes en situation familiale représentent le sous-groupe le plus susceptible de jouir d'une stabilité domiciliaire (Aubry et coll., 2007).

Comme il est indiqué dans les rapports précédents, le groupe des répondants nés à l'étranger était essentiellement composé d'adultes avec des enfants et de femmes célibataires. Quant au groupe des répondants nés au Canada, il consistait en un nombre approximativement égal d'hommes et de femmes, alors que parmi les étrangers, 79 % étaient des femmes. Ces femmes nées à l'étranger comptaient 84 % des réfugiées et 74 % des immigrants convoqués en entrevue. Beaucoup d'entre elles étaient des mères vivant avec leurs enfants. En fait, les répondants nés à l'étranger comptaient 53 % de tous les adultes avec enfants de l'échantillon global.

À ce titre, leur itinéraire en matière de logement reflétait dans l'étude la réussite relative des femmes célibataires, mais particulièrement des adultes avec enfants, dans l'abandon de l'itinérance. Toutefois, une question demeure : le pays d'origine est-il un facteur dans la réussite relative des répondants nés au Canada ou à l'étranger qui ont été itinérants, puis qui ont trouvé un logement stable ? Pour répondre à cette question, nous avons comparé un échantillon de répondants nés à l'étranger avec un échantillon de répondants canadiens jumelés en termes de sexe, d'âge et de situation familiale. Nous n'avons pas relevé de différence importante entre les deux échantillons de 46 participants en ce qui a trait à trois caractéristiques : la stabilité domiciliaire, le nombre de déménagements par année et le nombre de jours passés dans un logement (voir le tableau 2).

Nous nous sommes également penchés sur la réussite relative des immigrants et des réfugiés et, selon la comparaison effectuée entre 13 réfugiés et 13 immigrants, jumelés sur le plan de l'âge et du sexe, nous n'avons pas relevé de différence statistique importante entre les deux échantillons (voir tableau 3). Toutefois, nous reconnaissons qu'il s'agit d'une analyse incertaine en raison de la petite taille des échantillons.

Néanmoins, les résultats ci dessus reflètent les données statistiques globales obtenues dans l'étude. Malgré la grande diversité des répondants, parmi les différences individuelles, seuls le sexe et la situation familiale auraient pu servir à prévoir qui a atteint la stabilité domiciliaire lors de la deuxième entrevue. Autrement, les variables explicatives les plus importantes étaient le revenu et l'accès à des logements subventionnés (Aubry et coll., 2007).

En plus des analyses quantitatives, le panel s'est penché sur des éléments qualitatifs. Selon les réponses fournies, il est clair que les répondants nés au Canada ou à l'étranger sont devenus itinérants pour des raisons similaires, essentiellement en raison de barrières économiques et de conflits familiaux. Or, cette dernière raison est exacerbée chez les étrangers, dont l'arrivée au Canada génère davantage de stress et de difficultés, comme le montrent les citations suivantes :

> *Je suis ici parce que je n'ai pas pu trouver un logement au loyer abordable. En plus, je suis nouveau au pays et ça rend les choses plus difficiles. J'ai bien essayé de me trouver un logement abordable, mais je n'ai rien trouvé (adulte en situation familiale, ID 505).*
>
> *Sa mère est morte dans son pays et son oncle habitait ici au Canada. Elle était la seule personne de la famille encore en vie. Elle a donc déménagé ici pour que son oncle la prenne en charge, mais il n'a pu s'occuper d'elle; elle est donc devenue itinérante (jeune femme, ID 478)*

Une autre constante parmi les répondants est la variabilité avec laquelle les services sociaux leur sont bénéfiques (en quoi et pourquoi). Lorsqu'on leur a demandé en quoi les différents services les aidaient, de nombreux répondants nés à l'étranger ont relevé les rôles tout aussi importants, quoique différents, du soutien relatif au logement, à l'aide juridique et aux questions de santé publique. Pour les réfugiés par exemple, les maisons

TABLEAU 2

	Dans un logement plus de 90 jours	Nb. de déménagements par année	Nb. de jours dans un logement
Nés à l'étranger Nb. = 46	85 %	1,2	545 jours (74 % de la période de l'étude)
Nés au Canada Nb. = 46	79 %	1,5	494 jours (65 % de la période de l'étude)

TABLEAU 3

	Dans un logement plus de 90 jours	Nb. de déménagements par année	Nb. de jours dans un logement
Immigrants Nb. = 13	92,5 %	0,9	571 jours (75 % de la période de l'étude)
Réfugiés Nb. = 13	92,5 %	1,04	612 jours (84 % de la période de l'étude)

d'accueil et les services aux femmes immigrantes sont particulièrement importants, mais d'autres services sont également prisés. Selon une femme de l'Éthiopie :

> *Je travaillais à l'ambassade et j'ai été abusée par mon employeur. Un ami m'a parlé des services offerts aux femmes immigrantes, qui m'ont aidée à m'enfuir. J'habite maintenant dans un refuge pour femmes victimes d'abus, où on m'aide vraiment. (St. Joe's Women's Centre – Installations informatiques; ateliers; repas offerts; refuge; soutien au logement [information]) (femme adulte, ID 144).*

La principale conclusion découlant de l'analyse est que la capacité de se trouver un logement stable après avoir été itinérant est influencée par le sexe et la situation familiale, sans égard au pays d'origine. La situation est telle essentiellement parce que les règles gouvernementales qui régissent l'accès aux ressources vitales, comme le soutien du revenu et les logements subventionnés, diffèrent également à cet égard. À Ottawa, l'accès à des logements subventionnés est beaucoup plus facile pour les itinérants avec enfants que pour ceux qui n'en ont pas, pour les femmes célibataires souffrant d'une maladie mentale ou pour les personnes cherchant à fuir une situation de violence familiale. La majeure partie des refuges et des logements subventionnés d'Ottawa est destinée aux personnes aux prises avec des maladies mentales graves et chroniques. Ces refuges et logements représentent une voie d'accès au logement subventionné. De plus, la priorité pour les logements sociaux est accordée aux personnes, habituellement des femmes, qui fuient la violence familiale. Malgré d'importantes différences entre les répondants nés à l'étranger et ceux nés au Canada en termes de santé, d'éducation et d'ethnicité, un facteur qui semble au moins aussi parlant est la capacité des personnes à disposer d'un revenu et à accéder à un logement subventionné, et non leur pays d'origine.

RÉFÉRENCES

Aubry T. et coll., 2007, Panel Study on Persons Who are Homeless in Ottawa : Phase 2 Results. Ottawa : Centre for Research on Educational and Community Services, Université d'Ottawa.

Klodawsky F. et coll., 2005, Comparing Foreign Born and Canadian Born Respondents to the Panel Study on Homelessness, Ottawa : National Secretariat on Homelessness, mars.

Klodawsky F. et coll., 2007, « Groupe d'étude sur le sans-abrisme à Ottawa : une comparaison entre les sans-abri d'origine canadienne et d'origine étrangère », Nos diverses cités, 4 : 58-60.

Klodawsky F. et coll., 2007, « What Happens Over Time : Researching Homelessness Longitudinally », Revue canadienne de recherche urbaine, 16 : 93-111.